



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Félix Pinel-Grandchamp (1798–1851), un élève d'Esquirol devenu chirurgien et accoucheur

Félix Pinel-Grandchamp (1798–1851), an Esquirol pupil turned surgeon and obstetrician

Olivier Walusinski

20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 18 juin 2018

Accepté le 28 juin 2018

Disponible sur Internet le 7 août 2018

Mots clés :

Biographie

Pinel-Grandchamp

Esquirol

De Foville

Bayle

Delaye

Révolution 1848

Grossesse extra-utérine

Chirurgie

Keywords:

Biography

Pinel-Grandchamp

Esquirol

De Foville

Bayle

Delaye

Revolution in 1848

Ectopic pregnancy

Surgery

RÉSUMÉ

Félix Pinel-Grandchamp (1798–1851), honoré du prix Esquirol en 1821 pour des travaux sur la localisation cérébrale de la motricité et des désordres de l'esprit, a mené conjointement une activité de chirurgien-accoucheur audacieux, de chirurgien expérimentateur de nouvelles techniques et de républicain engagé au cours des révolutions de 1830 et 1848 à Paris. Nous illustrons ici cette vie courageuse de ce disciple méconnu de Jean-Etienne Esquirol à l'aide de documents inédits ou méconnus.

© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Félix Pinel-Grandchamp (1798–1851), who was awarded the Prix Esquirol in 1821 for his work on the cerebral localization of movement and mental disorders, had a parallel career as an audacious obstetrician and as a surgeon who experimented with new techniques. He was also an active Republican who was involved in the 1830 and 1848 Revolutions in Paris. We illustrate below the courageous life of this unknown disciple of Jean-Etienne Esquirol using hitherto unpublished documents.

© 2018 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Félix Pinel-Grandchamp ou Pinel de Grandchamp (1798–1851) (Fig. 1), quatrième enfant de Léon Pinel de Grandchamp (1755–1816) et de Marie-Anne Wattedled (1794–1849), est reçu à l'internat des Hôpitaux de Paris en 1819. Après avoir été élève de François Chaussier (1746–1828), il est l'interne de Jean-Étienne

Esquirol (1772–1840) en 1821, à La Salpêtrière. Pourtant, il n'apparaît pas au sein du « cercle Esquirol », recensement des disciples du maître établi par Jan Goldstein dans son livre *Console and Classify*, en 1987 [10]. Il n'a bénéficié d'aucune biographie de la part des historiens de la psychiatrie. Appartenant à une famille d'avocats et d'artistes peintres, nous ignorons son parcours éducatif. Il se marie le 4 octobre 1855, à Paris avec Jeanne Frédérique Julie Beaujouan-Duplessis (1814–1892). Commençons par évoquer son implication dans la vie politique de 1848 à Paris.

Adresse e-mail : walusinski@baillement.com<https://doi.org/10.1016/j.amp.2018.06.008>

0003-4487/© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.



Fig. 1. Portrait de Félix Pinel-Grandchamp en 1848. (Estampe, Bibliothèque nationale de France, domaine public).

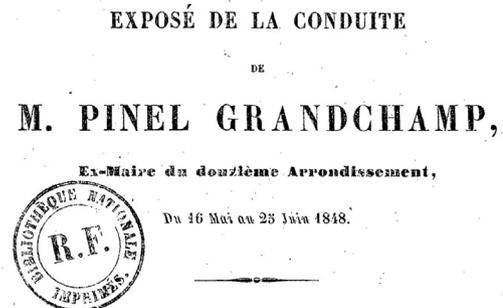
2. Pinel-Grandchamp, maire d'un arrondissement parisien en 1848

Après la révolution de février 1848, l'ouverture des ateliers nationaux donne l'espoir à des milliers de chômeurs de retrouver un gagne-pain. L'incertitude quant à l'orientation plus ou moins sociale de la République, proclamée solennellement le 4 mai, fait fuir les capitaux détenus par la bourgeoisie. La propagande, que celle-ci entretient, accuse le coût des ateliers nationaux d'être à l'origine des difficultés financières de l'État. La majorité conservatrice de l'Assemblée nationale vote, en juin 1848, la fermeture des ateliers nationaux. Du 22 au 26 juin 1848, le peuple parisien se révolte et érige des barricades. Nommé maire du XII^e arrondissement [14] le 15 mai 1848, Pinel-Grandchamp est destitué par les révolutionnaires le 23 juin, puis jugé par le Conseil de guerre. Bien que son frère, Paul Pinel de Grandchamp (1800–1888), soit avocat, il rédige lui-même sa défense [18].

Prédécesseur de Pinel-Grandchamp, Armand Barbès (1809–1870), surnommé le « Bayard de la démocratie », était, lors de son accession à la mairie, récemment libéré des prisons du roi Louis-Philippe et avait été nommé colonel de la Garde nationale du XII^e arrondissement. Il venait de tenter, avec ses amis républicains d'extrême gauche, de peser sur le gouvernement provisoire en envahissant l'Assemblée nationale et l'Hôtel de Ville de Paris. Sa première initiative avait été de renvoyer tous les personnels en place, notamment les administrateurs du bureau de bienfaisance. Lors de son procès, Pinel-Grandchamp rappelle sa vision des événements : « Ces actes, qui n'étaient que l'application la plus mal comprise des sentiments républicains, avaient amené une grande perturbation dans les divers services de l'administration. À mon arrivée, je renvoyais tous les citoyens nommés sous l'influence de Barbès, je les remplaçai immédiatement par les anciens employés. » Il réemploie, en effet, l'ancien personnel du bureau de bienfaisance, suspend les séances du club de la Société des

Droits de l'Homme, arrête l'armement des habitants des garnis, fait occuper des casernes, de préférence par des troupes de ligne, déclenche de nouvelles élections à la Garde nationale, interrompt l'attribution de places dans les ateliers nationaux, se concerta avec l'École Polytechnique et l'École Normale Supérieure pour des actions de propagande. Ami d'Alphonse de Lamartine (1790–1869), Pinel-Grandchamp est hostile, depuis leur installation, aux ateliers nationaux. Sentant monter la colère populaire, il demande au gouvernement l'aide de la Garde nationale, et s'adresse, en particulier, à Ulysse Trélat (1795–1879) alors ministre (lui aussi ancien élève d'Esquirol) [2]. Cette aide ne viendra pas. Il met tout en œuvre pour essayer d'empêcher, le plus pacifiquement possible, l'édification de barricades autour du Panthéon, tout en faisant distribuer quelques armes à des habitants partageant ses opinions. Il échoue. Des barricades se dressent peu à peu : « Le maire du douzième arrondissement, placé seul, sans appui suffisant, au milieu de l'émeute, était convenu avec tous ses collègues qu'au milieu de la guerre civile, l'écharpe municipale ne devait pas avoir d'autre caractère que celui de la conciliation, parce qu'à défaut d'une force matérielle faisant immédiatement cesser la résistance, c'était le meilleur moyen à employer pour prévenir ou diminuer les affreuses calamités auxquelles nous étions livrés. Cette conduite, il l'a tenue avec dévouement à l'ordre, avec courage et succès pour diminuer le nombre de victimes, puisqu'il a contribué à la prise de deux barricades sans effusion de sang : si c'est une faute, il ne s'en défend pas, il l'a commise » (Fig. 2).

Animé, comme l'essentiel du corps médical [13], de passions « humanitaires » et d'aspiration généreuse envers la population laborieuse misérable, Pinel-Grandchamp est finalement acquitté



La conduite conciliante que j'ai tenue sur la place du Panthéon, une partie de la journée du vendredi 23 juin 1848, ayant été mal interprétée, et le sens de mes paroles à la barricade de la rue Soufflot, dans l'intention de la faire détruire sans combat, ayant été complètement dénaturé, je me vois dans l'obligation de dire tout ce que j'ai fait pendant le peu de temps que j'ai dirigé la mairie du douzième arrondissement. Cette exposition sincère est la seule défense que je puisse opposer aux accusations répandues contre moi.

J'ai pris possession de cette mairie le 16 mai, au milieu de l'impression de surprise et d'effroi qui venait de frapper Paris, après l'envahissement audacieux de la Représentation nationale et de l'Hôtel-de-Ville par Barbès et ses complices.

De graves désordres avaient été commis, et tous les employés dont le travail, depuis longues années, ne laissait rien à désirer avaient été impitoyablement renvoyés, sous le prétexte que leurs opinions n'étaient pas assez démocratiques; même mesure avait été prise à l'égard des administrateurs et des commissaires du bureau de bienfaisance, qui se trouvaient remplacés par des citoyens dont le principal titre n'était que d'avoir une opinion politique différente ou plus prononcée que celle de leurs prédécesseurs.

1848

Fig. 2. Défense exposée par Pinel-Grandchamp lors de son procès en septembre 1848 (Bibliothèque nationale de France, domaine public).

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/11008077>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/11008077>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)